

## REPÈRES HISTORIQUES

Un petit bourg nommé Pâpa, sur la route qui conduit de Vaiçâlî<sup>1</sup> à Kusinagara, capitale de l'État de Malla. Le décor, comme figé dans le temps, est celui de l'Inde séculaire. Nous sommes en l'an 476 avant Jésus-Christ. Bienvenue dans ce pays si immense qu'on croit n'en voir jamais les limites.

Ce pourrait être un jour comme les autres, empli des obligations et tâches quotidiennes d'un temps où seul un labeur pénible parvient à assurer une maigre subsistance. Mais il n'en est rien.

Pourtant la journée a commencé comme à l'ordinaire, chacun vaquant à ses occupations. Puis un homme est arrivé, par la route, marchant d'un pas serein bien que visiblement âgé et fatigué, accompagné de quelques amis. Certains habitants du bourg se sont à peine retournés sur son passage; d'autres, comprenant immédiatement qui il était, n'ont pu détacher leur regard de sa silhouette.

Le forgeron Cunda a été le premier à se diriger vers le nouveau venu, lui proposant un repas dans sa modeste demeure. Honoré de cette offre, l'homme a accepté, et

---

1. Vaiçâlî: aujourd'hui Bâdar, dans le district de Mouzaffarpur.

le groupe de voyageurs a suivi cet hôte providentiel. On saura plus tard que seul le vieillard a partagé le mets finement préparé chez le forgeron. Puis, après un peu de repos, le groupe de voyageurs s'est remis en marche.

Le cheminement vers Kusinagara devient plus difficile, la fatigue se faisant sentir. C'est péniblement que le groupe atteint enfin la capitale régionale. Dès lors, tout semble s'accélérer. L'homme, âgé de quatre-vingts ans, sent ses jambes se dérober sous lui. Il lui faut s'asseoir. Il prend la position du lotus, sur une couche préparée par Ananda, le plus fidèle parmi les fidèles. Autour de lui s'installent ses compagnons de route, puis d'autres qui ont entendu parler de son arrivée.

Le vieil homme est serein. Il sait que le moment est venu de parler. Une dernière fois. Les visages des auditeurs se figent : eux aussi ont compris que l'instant ultime approche.

« Il n'existe dans tous les univers, visibles et invisibles, qu'une seule et même puissance, sans commencement, sans fin, sans autre loi que la sienne, sans prédilection, sans haine. Elle tue et elle sauve sans autre but que de réaliser le Destin. La Mort et la Douleur sont les navettes de son métier, l'Amour et la Vie en sont les fils.

Mais n'essayez pas de mesurer l'Incommensurable avec des paroles, pas plus que de plonger la corde de la pensée dans l'impénétrable : celui qui interroge se trompe, celui qui répond se trompe.

N'attendez rien des Dieux impitoyables, eux-mêmes soumis à la loi du Karma, qui naissent, vieillissent et meurent pour renaître, et ne sont pas arrivés à rejeter leur propre douleur. Attendez tout de vous-même. En n'oubliant pas

que chaque homme crée sa prison, que chacun peut acquérir un pouvoir supérieur à celui d'Indra lui-même.”

À Ananda, qui ne peut masquer ses larmes, le maître répond sèchement : “Comment, avec tout ce que je t'ai enseigné, peux-tu encore éprouver de la douleur ? Est-ce donc si difficile à un homme de se débarrasser de toute souffrance ?

Ne te laisse pas abuser, Ananda. La vie est une longue agonie, elle n'est que douleur. Et l'enfant a raison de pleurer dès qu'il est né. C'est la Première Vérité.

La Deuxième Vérité est que la douleur ne vient que du Désir. L'homme s'attache éperdument à des ombres : il s'engoue de rêves, il plante au milieu un faux Moi, et il établit à l'entour un monde imaginaire. Quand son âme le quittera, elle partira saturée de boissons empoisonnées. Elle renaîtra alors avec un ardent désir de boire à nouveau.

La Troisième Vérité, c'est la cessation possible de la douleur. Tu ne l'obtiendras, ô Ananda, qu'en triomphant de toutes les amours que tu portes et en arrachant de ton cœur les dernières passions qui peuvent y rester encore. Alors tu vivras au-dessus des Dieux.

Mais écoute bien cette Quatrième Vérité qu'est la Voie de Salut aux huit chemins. Veille d'abord au karma qui fait ta destinée future. Puis, n'aie que des sentiments dénués de malveillance, d'avidité et de colère. Ensuite, surveille tes lèvres comme si elles étaient les portes d'un palais habité par un roi : il ne doit en sortir rien d'impur. Et, enfin, que chacune de tes actions attaque une faute, aide un mérite à croître. Ce sont là les quatre premiers chemins. Ne penses-tu pas que n'importe quel homme ne puisse suivre ces quatre routes ?

Alors, une fois que tu auras pulvérisé égoïsme, fausse foi, doute, haine et avidité, et que tu renaîtras, alors tu pourras dans une nouvelle existence suivre les quatre dernières routes qui portent les noms de Pureté droite, Pensée droite, Solitude droite, Extase droite. Tout naturellement tu seras, à ce moment, en mesure de vaincre ton désir de vivre sur terre, ton désir de gagner le ciel, tes erreurs et surtout ton orgueil d'avoir avancé sur le chemin de la sainteté. Tu seras très près du Nirvâna."

Au terme de cette brève exhortation, le vieil homme se sent plus faible. "Voyez le corps du Tathâgata<sup>1</sup> : tout ce qui est composé est voué à la destruction... Poursuivez votre fin dans la sobriété."<sup>2</sup> »

Tels sont ses derniers mots.

D'un geste il éloigne ceux qui l'entourent, puis se couche entre deux arbres çala<sup>3</sup>, face à l'ouest, la tête au nord, sur le côté droit, la jambe gauche reposant sur la droite. Il entre alors en méditation. Dans la troisième veille de la nuit, il passe de l'extase à la délivrance, parvient à l'Extinction suprême et échappe définitivement au cycle des renaissances.

Siddharta Gautama, surnommé initialement Çakyâ-muni<sup>4</sup> puis reconnu ensuite comme le Bouddha<sup>5</sup>, vient de s'éteindre. Une nouvelle ère commence.

---

1. Tathâgata : « l'authentiquement venu ».

2. Maurice Percheron, *Le Bouddha et le Bouddhisme*, Seuil, 1956.

3. Çala : teck.

4. Çakyâ-muni : « l'Ascète du clan çakya ».

5. Bouddha : l'« Éveillé », l'« Illuminé ».

## La voie de l'Éveil et de la Délivrance

Le vieil homme de quatre-vingts ans qui entre dans la mort laisse derrière lui, outre quelques proches désemparés par sa disparition, une foule de disciples, et surtout une œuvre considérable que les siècles futurs ne parviendront pas à effacer. Par sa quête incessante, son illumination, sa prescience de l'essentiel, l'exemple de sa propre vie d'ascète, mais aussi par l'enseignement qu'il a inlassablement dispensé pendant plus de quarante ans, il a littéralement révolutionné les mœurs spirituelles de son époque et va marquer d'une empreinte profonde les temps à venir.

Ce que l'on nommera plus tard le « bouddhisme » s'affirme comme une remarquable « discipline spirituelle qui propose une technique du salut, de la délivrance par rapport au monde des sens, considéré comme impermanent, illusoire et douloureux, auquel des êtres de différentes sortes sont asservis par le désir, la soif d'existence, qui les entraîne dans une ronde indéfinie de renaissances<sup>1</sup> ».

Le recueillement dans la méditation, le dépassement des états successifs de conscience, l'Éveil, la plongée dans l'infini du temps et l'infini de l'espace, l'apaisement suprême, l'extinction libératrice, tels sont les aspects majeurs et les étapes fondamentales de cette recherche qui, durant plusieurs décennies du vivant du maître, ont peu à peu gagné le bassin du Gange et les provinces de l'Inde séculaire<sup>2</sup>.

---

1. Robert Saille, *Le Bouddhisme « tantrique » indo-tibétain ou « Véhicule de diamant »*, Sisteron, Éditions Présence, 1980.

2. Bernard Baudouin, *Le Bouddhisme, une école de sagesse*, Presses du Châtelet, 2018.

De quelques unités à l'origine, le groupe est devenu secte puis, les dons et les conversions se multipliant au gré des pèlerinages, s'est transformé en véritable communauté de laïcs, de moines et de nonnes, aux multiples ramifications.

De sermons en prédications, cheminant jusqu'à la dernière heure de ville en ville, le Bouddha n'a cessé de partager sa lumineuse expérience, d'éclairer par sa seule présence ceux qui avaient le bonheur de l'approcher, de consolider par le verbe et l'exemple ce nouvel élan de la pensée spirituelle indienne. Avec pour objectif ultime, par-delà les considérations personnelles ou religieuses, le salut de l'âme, en une quête permanente de la Délivrance.

## Une doctrine et un enseignement

Une redéfinition du bien et du mal, le mépris du corps, le renoncement sous toutes ses formes, la recherche incessante de la pureté sont au nombre des éléments majeurs constituant la doctrine du Parfait ; c'est sur eux que repose l'école de sagesse définie par le Bouddha. Lorsque celui-ci disparaît physiquement pour entrer dans le Nirvâna<sup>1</sup>, la communauté est suffisamment structurée pour perpétuer ce qui est considéré comme de saints enseignements.

Pour formaliser plus concrètement cette doctrine, lui évitant ainsi une possible dérive dans un univers indien avide de merveilleux, un concile se tient en 473 à Râjagrha,

---

1. Nirvâna : de *nir*, « négation » et *vâ*, « souffle », état de la connaissance parfaite, la « Délivrance ».

qui officialise une première approche de ce que l'on nommera plus tard la « Triple Corbeille » (Tripitaka), essence même du Hînayâna (« Petit Véhicule »), comprenant le *Vinaya* (ou discipline monastique établissant les commandements à respecter dans la vie en communauté), les *Sûtra*<sup>1</sup> (ou enseignements directs du Bouddha, rédigés par ses premiers disciples), le *Kacyapa* (livre de métaphysique qui deviendra plus tard l'*Abhidharma*, « Doctrine suprême »).

Le Hînayâna, reposant sur une Triade « lumineuse incontestée » – le Bouddha, le Dharma (« Doctrine », « Verbe »), la Sangha (« Communauté ») –, peut être considéré comme le reflet le plus proche du bouddhisme originel : « Le Hînayâna acceptait [...] l'évidence de la douleur et admettait qu'on pût y apporter un remède, bien que l'application en fût difficile. Restant dans la pure ligne primitive d'un rejet de la spéculation théologique et repoussant tout ésotérisme, il s'attaqua moins à l'esprit qu'à la lettre des premières rédactions. Il concrétisa l'abstraction du Nirvâna en un paradis, il conserva à l'individu une âme chargée de Karma. Quant au Bouddha, on lui supposa un pouvoir miraculeux d'ubiquité. Toutefois, en raison de la facilité d'existence que le climat offrait aux Indiens du Sud, on se détourna de la vie mystique qu'il avait prônée<sup>2</sup>. »

Malheureusement, force est de constater que le temps fait son œuvre. Les règles monastiques édictées par le Bouddha semblent par trop contraignantes à bien des adeptes... et les disciples, puis les disciples des disciples, n'ont pas toujours la fermeté du Maître. Il s'ensuit un relâchement de la

---

1. Sûtra : littéralement, « mots enfilés ».

2. Maurice Percheron, *Le Bouddha et le Bouddhisme*, Seuil, 1956.

discipline monastique qui entraîne la tenue à Vaiçâlî d'un nouveau concile, dix ans après le premier.

Le temps est révolu où il n'était question que de codifier la règle des monastères. Cette fois, c'est bien d'un schisme dont il s'agit. Si les divergences ne touchent le plus souvent que la forme, respectant le fond de la pensée bouddhique, les dissidences ne s'en affirment pas moins au grand jour, revendiquant droit de cité. Le fractionnement paraît inévitable.

Une partie des bouddhistes se regroupe sous le nom de *Mahâsâmgghika* («Ceux de la grande communauté»), une autre sous celui de *Sthavira* («les Anciens»).

Dès lors, la voie est ouverte. De cette première division vont surgir d'autres différences, naître d'autres schismes... tant et si bien que trois cent quatre-vingts ans après la mort du Bouddha, on comptera jusqu'à dix-huit sectes!

À l'issue du concile de Pâtaliputra (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), les *Sthavira* se scindent à leur tour en deux nouvelles entités: les *Sarvâstivâdin* et les *Vijñânavâdin*, s'opposant principalement sur le fait de «savoir si le passé et le futur existent au même titre que le présent». Les *Mahâsâmgghika*, quant à eux, vont être à l'origine d'un nouveau courant de pensée, lequel s'étendra rapidement et prendra le nom de Mahâyâna, ou «Grand Véhicule», par opposition au «Petit Véhicule» des adeptes de l'ancienne école.

## L'entrée dans une nouvelle ère

Pour bien comprendre la nouvelle ère du bouddhisme dans laquelle nous entrons avec le Mahâyâna, il est essentiel



de garder à l'esprit le fait qu'à la mort du Bouddha, sa doctrine n'a touché en réalité qu'une élite. On ne compte dans les rangs de la Communauté qu'une partie des brahmanes<sup>1</sup> et des kshatryas<sup>2</sup> vivant au Magadha et dans les principautés voisines. Pour ce qui est du peuple, seuls quelques vaishyas<sup>3</sup> et les goudras<sup>4</sup> ayant eu l'immense honneur d'approcher le Parfait et de l'entendre prêcher ont été convertis au bouddhisme. De fait, lorsque le Bouddha disparaît, ils ne sont que quelques dizaines de milliers véritablement concernés, qui attachent une importance fondamentale à son départ.

Le bouddhisme ne doit alors sa survie qu'à la conjonction de deux phénomènes complémentaires. Le premier réside dans la légende qui va peu à peu répandre les idées du Bouddha dans toute l'Inde, faisant de ce dernier un héros divin, doté de pouvoirs surnaturels. On ne pouvait en effet remplacer la kyrielle d'anciens dieux qu'en mettant à leur place un nouveau dieu – ou quelqu'un élevé à ce rang. C'est ainsi que s'organisent des pèlerinages, que se créent des monastères, dans lesquels on prend soin d'entretenir et d'augmenter la légende.

Le second tient à la ferveur du roi Açoka<sup>5</sup> – puis de ses premiers successeurs – conquis par la spiritualité bouddhique, qui va s'attacher patiemment à faire pénétrer

---

1. Brahmanes : caste des prêtres.

2. Kshatryas : caste des guerriers.

3. Vaishyas : caste des artisans, cultivateurs et marchands.

4. Goudras : caste des serviteurs.

5. Açoka (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) : Açoka Piyadasi, « Visage agréable ». Monte sur le trône du royaume de Magadha en 264 avant J.-C.

celle-ci dans les masses pour lutter contre les croyances et mythes extravagants qui prévalaient jusqu'alors.

Sortant des sphères élitistes et s'écartant peu à peu de la pensée initiale du Maître, l'enseignement devient plus concret, faisant la part belle au Karma<sup>1</sup> et à la renaissance, tandis qu'il occulte davantage le Dharma<sup>2</sup>, l'extinction du Soi et le Nirvâna. La propagation de cette vision rationaliste du bouddhisme a pour conséquence immédiate sa popularisation.

## Le Mahâyâna et la conscience du salut universel

Le Mahâyâna, ou « Grand Véhicule », marque lui aussi une évolution considérable dans la pensée bouddhique. Au travers d'une abondante littérature, il exprime le passage à une conception plus humaniste de l'Éveil :

« [Le Mahâyâna] ne proposait plus l'idéal du salut individuel, quelque peu égoïste, mais celui du dévouement conscient au salut universel, à la délivrance de tous les êtres sans exception. C'est pourquoi il fit une place considérable à la notion de bodhisattva : "l'être à l'éveil", destiné à l'Éveil, qui, pour se consacrer au salut des autres, renonce provisoirement à devenir un buddha, un "éveillé" parfaitement accompli et retiré du monde dans le Nirvâna.

---

1. Karma : loi universelle qui veut que tout acte de volonté, bon ou mauvais, reçoive sa récompense ou son châtement, soit dans cette vie, soit au cours d'une nouvelle réincarnation de l'âme.

2. Dharma : la Doctrine.